

FONDS CULTUREL
DE L'Ermitage

Vernissage du 17 mars 2018

« Il était une fois l'éternité... »

Entretien et liste des œuvres de Béatrice Englert

1 : MB : Chère Béatrice, il faut que tu saches que je suis très heureuse de t'accueillir à l'Ermitage. Mais dis moi de ton côté, quelle est la connivence qui t'a conduite à nous rejoindre? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

BE : Il y a eu cette attirance pour ton lieu enfoui, secret ou je pouvais insérer cette recherche sur l'humain au delà des apparences, au niveau des archétypes, cet humain refluant de la nuit des temps, cet humain qui a vécu, qui est empêché de s'exprimer, qui semble stratifié... Et puis il y a eu aussi notre connivence autour du monde des archétypes de Jung, autour de cet inconscient collectif qui sommeille sous notre inconscient personnel et relie toute l'humanité. On a l'habitude de dire qu'un archétype est un modèle idéal. Il traduit l'incertitude et la nécessaire humilité de la condition humaine. Il y a eu enfin la rencontre avec Claude Mollard dont j'avais il y a quelques années découvert l'œuvre photographique et avec laquelle je ressens des affinités de recherche picturale. Les conversations, sa façon d'investir et de révéler la nature, sa pensée m'ont beaucoup éclairée.

Je sens ici chez toi une présence qui se dégage, une forme de mystère, quelque chose d'envoutant. Au milieu de ces arbres géants, j'imagine des nains sous terre... Je sens la force de la nature, l'architecture du lieu renforce cette impression, le fait aussi que la maison surplombe le parc en pente ajoute au caractère extraordinaire de l'endroit. Pour toi, j'ai inventé un parcours de pierres qui se mêle à la végétation du lieu, un dialogue. Je souhaite laisser des traces de ce qui a été traversé par l'âme humaine pour chercher un sens à notre quête existentielle. Des mots clés marquent mon travail avec toi : migration et méditation, mémoire et imagination, effritement et espoir d'une terre promise...

2 : MB : Mais revenons à toi, qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

BE : Depuis l'âge de douze ans je dessine, je suis la seule de la famille à avoir suivi l'école de Beaux Arts de Paris ou j'ai choisi la sculpture parce que j'aime la sensualité des formes et les volumes. Mon père m'a fait rencontrer le grand sculpteur Jean Paul Luthringer, cette rencontre a illuminé ma vie, il m'a appris l'observation et la concentration, il m'a conseillé de dessiner les yeux fermés.

Je suis patiente, je progresse lentement, je suis soumise à une inspiration souterraine, je rêvais de traduire cette nature primitive et onirique. Ma démarche est maintenant tournée entièrement vers un but très précis lié à la représentation de la nature. Par nature, j'entends le Vivant sous toutes ses formes, mais aussi l'Archéologie des formes, ce qui a laissé trace et qui fait le lien avec ce qui est.

Je ressens un besoin impératif d'imprimer cette marque de la Nature ou ce qui en est issu, ce qui y retourne, de représenter les éléments constitutifs de celle-ci, le minéral, le végétal, l'aquatique, l'aérien, le tellurique.

3 : MB : Je comprends mieux ce monde d'archétypes qui t'habite. Peux-tu m'expliquer davantage ta relation avec la nature ? Et en quoi es-tu un artiste anthropocène ?

BE : Je pense sincèrement que si l'homme agit sur la nature, la nature sera toujours plus forte. Des désordres se créeront, des déplacements de population par exemple, depuis plus de trente ans je travaille de façon prémonitoire sur cette transhumance humaine.

Le destin de l'humain, du vivant en général sont liés à l'évolution de la nature. Mais à notre époque on pense que la terre est entrée dans une nouvelle période où l'emprise de l'homme sur celle-ci sera cruciale au point de transformer le cours climatique de régions entières. On prédit que ces changements climatiques auront de multiples conséquences, entraînant notamment le déplacement de populations entières du fait de l'assèchement, de l'aridité, des inondations massives, des famines. Le fait que je prenne en compte cette notion fait peut-être de moi une artiste anthropocène. Je vis dans un lieu très naturel. La végétation est omniprésente comme ici chez toi. Le contact visuel avec celle-ci est permanent. Sa transformation au gré des saisons ponctue le quotidien. C'est une nature fournie, aux formes englobantes, recelant en son sein une plénitude de vies animales.

Nous traversons une époque charnière, je me sens un devoir d'inventaire, de cabinets de curiosités, d'arche de Noé pour traduire par mes dessins des situations archaïques d'agglutination, de flottaison, de gravissement...

4 : MB : Mais alors, quelle est pour toi l'origine de l'art que l'on a l'habitude de rapprocher du sacré ?

BE : Je pense que l'art est apparu avec l'homme, par un besoin instinctif de désigner ce qui l'entourait et ainsi de le qualifier par une représentation. Il s'en est suivi tout un parcours de création. Comment représenter telle ou telle chose ? Par des symboles, par une élaboration de lignes, de schémas et de couleurs. L'homme a commencé à organiser ces formes.

Je sais que l'esthétique, l'harmonie sont au cœur de l'humain de tout temps pour exorciser ses peurs. De même que l'idée de Dieu. Il y a toujours eu cette relation particulière entre l'art et le sacré. Cependant diverses évolutions ont fait que cette relation s'est distendue. L'art s'est tourné à travers certains mouvements artistiques vers le matérialisme. Nous sommes passés près de la superficialité. Le sacré a disparu. Je dirais qu'à l'heure actuelle heureusement certains très grands artistes comme Kiefer et Penone remettent le sacré au cœur de la création.

La vraie question de l'art devrait être celle de l'être et du néant, l'apparition et la disparition, la naissance et la mort, le qui sommes-nous?, d'où venons-nous, où allons-nous? de Gauguin.

5 : MB : Dès lors, quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

BE : Je pourrais définir mes recherches depuis toujours comme un « Théâtre de la Mémoire » dans un espace comprimé, mettant en scène l'universalité de l'être. L'essentiel est basé sur la représentation de la forme et de la psychologie humaines, l'émergence d'un vécu, du dit et du non-dit, à travers une sorte de collectif de la mémoire, car tout dans la nature est interdépendant, nous faisons partie d'un tout.

Je représente la figure humaine dans une forme sculpturale en pierre ou en peinture. Je m'éloigne donc de la représentation traditionnelle de la figure. Je privilégie en fait ce qui s'en exhale, ce qui respire au-delà du masque de pierre. Je définis la personne de cette manière-là. Ainsi je la replace dans l'éternité de son humanité, hors de son contexte contemporain. Je lui permets d'accéder à son universalité et au sacré. La représentation de la « Tête », en étant le réceptacle.

Ma recherche est tournée vers l'intemporalité. A l'inverse du cours actuel de nos sociétés modernes tournées vers l'immédiateté et la matérialité.

Mon travail est fait de dématérialisation. Je préfère représenter l'émanation de l'être et non l'être lui-même, c'est-à-dire porter à la surface ce qui est enfoui, la pensée, la trame invisible. Mon art est un art psychologique, qui replace l'humain à la croisée de sa destinée universelle et de sa propre psychologie. Je pense qu'il est important d'aller de la figuration à l'abstraction, du visible à l'indicible, de l'apparition à la disparition, de la construction à l'effritement.

Les thèmes du devenir de la nature, et de la présence des humains dans celle-ci, le phénomène des migrations, le déplacement des gens sont des thèmes importants.

6 : MB : En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ? Et que penses-tu apporter à l'histoire de l'art ?

BE : Il ne m'appartient pas de dire ce que j'apporte à l'histoire de l'art, ce serait très présomptueux de ma part. Et puis je sais que le temps fait son œuvre, que l'histoire de l'art prend en compte, donne son appréciation ou son verdict.

L'époque actuelle construit souvent des mythes autour d'une personnalité. Les médias, les communicants tissent une trame et produisent des personnages mythiques ou des objets-mythiques. Parfois dans le passé des malentendus se sont créés à travers les mythes. Prenons un exemple :

Marcel Duchamp était un intellectuel surréaliste, un génie qui faisait tenir un univers dans une boîte merveilleuse. « C'est le regardeur qui fait l'art » disait-il.

« Ma Fontaine-Pissotière » partait de l'idée de faire un exercice sur la question du goût, choisir l'objet qui est le moins de chance d'être aimé, une pissotière. Il y a peu de gens qui trouverait cela merveilleux car le danger c'est la délectation esthétique. Il disait encore : « on peut faire avaler n'importe quoi aux gens » c'est ce qui arrive cinquante ans plus tard, il y en a qui trouve cela beau. « Je suis un anartiste » « je fais du non-art » écrivait-il et encore « On peut être artiste sans être rien de particulier ». Oui « La Pissotière" était un gag, on en a fait un mythe qui nous poursuit encore.

Le Mythe est une utopie qui peut générer une ferveur immense, par sa dimension sociale. Il s'agit d'abord de définir ce que sont les mythes contemporains. Il m'apparaît presque une contradiction entre ces deux termes: mythe et contemporain. Est-ce le désir d'accéder à d'autres mondes inconnus, d'investir l'univers, d'imaginer que l'humain va le conquérir, d'être transporté dans un ailleurs, vers une autre planète ? Les astronautes sont nos êtres mythiques. Ils exaltent l'inaccessible et l'inconnu.

Dans certaines de mes Têtes, j'ai introduit des formes telles que des masques à gaz et éléments qui évoquent la robotique, la protection métallique du cosmonaute. Ainsi aller de la Tête Archéologique au Masque du Cosmonaute. Le Masque est d'ailleurs un thème que j'aime aborder. Le Masque crée le Mythe. Les masques sont des vecteurs qui détiennent une grande puissance. Dans le masque siège un pouvoir inhérent à leur aspect, simplifiant, apparemment réducteur dans la forme mais si puissant en réalité. La théâtralité qui lui incombe, je l'ai souvent comparée à celle de certains galets, certains d'entre eux renfermant dans leur faciès toutes sortes d'humeurs allant de la colère à la contemplation la plus bouleversante.

7 MB : Comme tu le sais l'art contemporain à un crédo, le discours et une valeur, la dérision. En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

BE : Je fais la différence entre l'art dit contemporain et l'art créé à notre époque contemporaine, ce n'est pas forcément toujours le même. Nos descendants verront ce qui intégrera la chaîne de l'histoire de l'art, ce qui sera retenu ou pas par celle-ci.

Ce que j'aime dans les productions artistiques de notre époque, c'est justement leur diversité, la multiplicité des démarches, de recherches dans différentes directions, le fait qu'il n'y ait pas de dogme et donc de carcan. C'est une époque libre dans le sens que chaque artiste a la possibilité d'exprimer ce qu'il ressent, ce qu'il veut dire. Nous sommes arrivés à un point de notre histoire qui, de par sa longévité et par le fait qu'elle s'apprête à basculer dans une autre ère nous pousse à regarder aussi en arrière, à jauger en quelque sorte l'espace parcouru. Il y a en moi aussi ce désir d'inventaire, de classification, d'énumération, un peu comme dans un cabinet de curiosités, surtout au moment où la disparition d'espèces s'intensifie, où l'érosion attaque les falaises, où les glaciers fondent. En cette époque de remise en question massive, il est important de marquer les fondements. Il s'agit pour moi d'une retranscription intellectuelle des éléments de la nature, à l'aide de schémas ordonnateurs.

8 MB : Chère Béatrice, nous sommes l'une et l'autre sensible à la beauté mais comment définirais-tu la beauté ?

BE : La beauté est multiple, elle traduit un accord entre la forme et le fond, un équilibre surtout, une œuvre doit aussi tenir à l'envers ! C'est une harmonie, un accord parfait, une unité. Le pur génie c'est l'équilibre.

- Salle à Manger



Tête
Technique mixte - 45x55
9000€



Tête
Pastel - 45x55
Collection privée



Tête
Technique mixte - 45x55
Collection privée

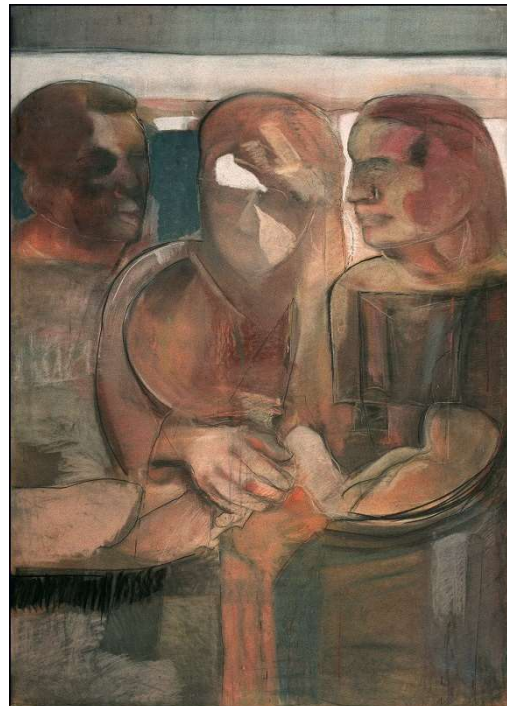


Tête
Technique mixte - 45x55
Collection privée



Attente I

Technique mixte - 105x145
30 000€



Attente II

Technique mixte - 105x145
30 000€



Attente III

Technique mixte - 105x145
30 000€

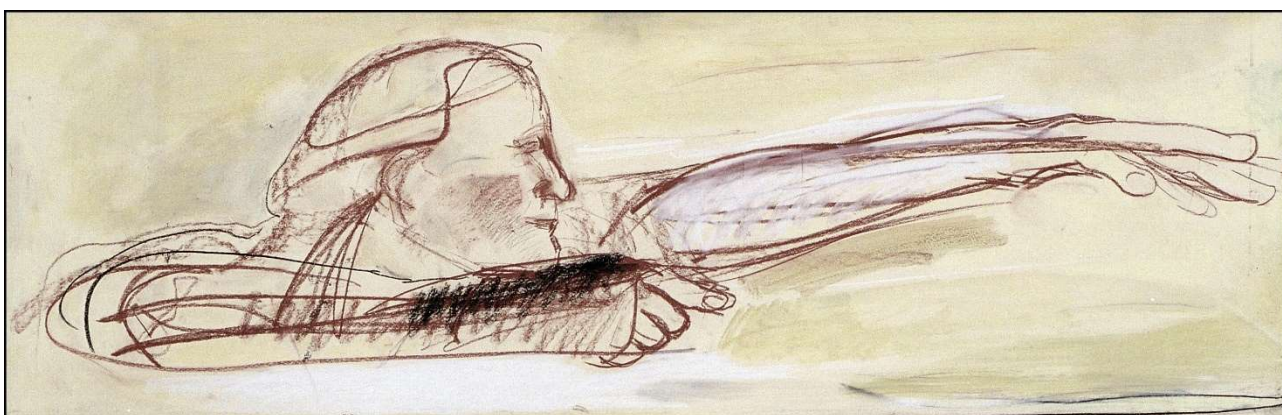
- Fumoir



Sans titre - Technique mixte - 145x45
12 000€



Exil I - Technique mixte - 145x45
12 000€



Exil II - Technique mixte - 145x45
12 000€

- Pergola Est

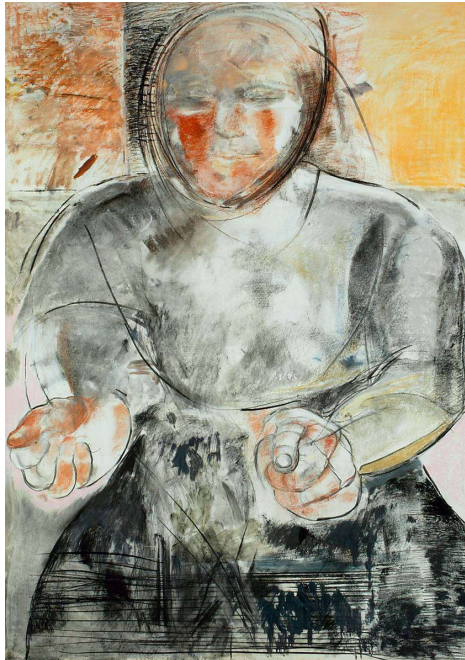


Arche





- Couloir



Femme - Technique mixte - 105x145
30 000€



Etude de mains sanguine - 105x145
15 000€



Etude de mains - Encre de chine sur papier japonais - 90x140
Collection privée



Mains dans un paysage - Technique mixte - 105x145
30 000€

- **Cour des ancêtres**



Sentinelle - sculpture en taille directe sur pierre - 50 cm(h)
10 000€

9 MB : Pour mieux comprendre ta famille de pensée, peux tu nous dire quelles sont tes références philosophiques ? Ta filiation artistique ?

BE : Je suis sensible au monde des idées de Platon. Les idées sont des réminiscences de l'âme immortelle, du temps. Les idées du beau, du bien et de la vérité. Quoique je pense que la vérité est multiple et différente selon l'angle où l'on se place pour l'appréhender un peu comme le reflet d'un visage dans un miroir trahit la certitude que l'on a de connaître la personne reflétée tant il y a un monde entre l'image et son reflet. Il y a certainement des niveaux du beau, du bien, et des lectures différentes de ceux-ci. La théorie des formes, ou théorie des formes intelligibles, cette doctrine de Platon selon laquelle les concepts, les idées abstraites existent réellement et sont universels et forment les modèles des choses et formes que nous percevons avec nos organes sensitifs. L'artiste en est le passeur, la main par laquelle l'idée de sculpture par exemple s'accomplit. J'aime cette phrase de Schopenhauer, « chaque vie humaine n'est qu'un rêve de plus, un rêve éphémère de l'esprit infini de la nature, de la volonté de vivre persistante et obstinée, ce n'est qu'une image fugitive de plus, jouant sur la page infinie de l'espace et du temps, qu'elle laisse subsister quelques instants, d'une brièveté vertigineuse et qu'aussitôt elle efface pour faire place à d'autres. »

Je cherche à représenter sur une ligne ténue entre abstraction et figuration, les atmosphères, les situations, les mouvements de la pensée auxquels se confrontent l'humain. Je pourrai donc dire que ma famille artistique est sans doute entre une forme d'abstraction lyrique et d'expressionnisme.

10 MB : Nous avons tous reçu des aides et affronté des difficultés. Qui ont été tes mentors ? Quels sont les obstacles que tu as rencontrés ?

BE : Tout d'abord j'ai pensé que j'avais reçu peu d'aide car mon éducation m'incline à ne pas frapper aux portes mais j'ai eu aussi le privilège de pouvoir exercer mon art sans rien demander. Pourtant dès l'enfance l'idée de créer m'est venue et est devenue incontournable. Je me suis construite seule comme tous les artistes je pense, au-delà de l'éducation artistique, il y a la confrontation personnelle au cheminement que l'on choisit d'emprunter, à la construction de sa quête. En réfléchissant je pense que j'ai eu la chance tout au long de ma vie de pouvoir poursuivre ce rêve de création. Mes parents, mon mari, mes filles m'ont soutenue, encouragée. Et au-delà de ces personnes aimantes, il y a eu le soutien de critiques d'art et écrivains comme Mollard ou Chalumeau, de galeristes comme Colin ou Peyrole qui m'ont éclairée par leur regard avisé sur mon travail, des éditeurs aussi comme le cercle d'art et toi aujourd'hui.

La poésie joue ce rôle de mentor pour moi, elle a une importance considérable et représente un moteur incomparable.

Henri Michaux : « J'ai mes statues. Les siècles me les ont léguées : les siècles de mon attente, les siècles de mes découragements, les siècles de mon indéfinie, de mon inétouffable espérance les ont faites. Et maintenant elles sont là. »

Pessoa au travers de ses hétéronymes qui étaient « d'autres que lui », « des voix qui parlaient en lui ».

Antonio Tabucchi : « Les trois derniers jours de Fernando Pessoa » Borges « Le livre de sable »...

Je garde une place particulière pour celui qui fut mon premier mentor. Très jeune à l'adolescence, j'ai rencontré à l'initiative de mes parents un grand sculpteur Jean-Paul Luthringer qui m'a appris la sculpture en taille directe mais aussi l'observation et la concentration. Il m'a appris à dessiner les yeux fermés. Il m'a ouvert les portes de la création. Il m'a appris ce qu'il fallait savoir pour vivre dans la création.

11 MB : Comment définirais-tu le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

BE : L'artiste se doit d'être un humaniste, mais il devrait aussi être intransigeant, ne pas abandonner ses convictions, ses valeurs, toujours garder le cap mais en même temps être réceptif à l'échange par la parole, la rencontre, la conversation. La conversation étant un art à part entière. Il devrait provoquer des prises de conscience émotionnelles, être l'éclaireur, le révélateur, aller à l'essentiel, à l'universel. Briser la barrière qui conduit l'humain à traverser le monde en aveugle. Montrer aussi que nous n'en sommes qu'une infime partie

et non les propriétaires. Dénoncer aussi toute forme de violence, ceci est très important à mes yeux. Cela passe par le respect, le respect de l'être humain et de l'animal, de la nature. Il s'agit donc de chasser le sordide,



d'élever l'esprit par l'apprentissage de la beauté, de la perception de l'âme poétique, de transcender le monde.

12 MB : Je te propose de faire un grand retour en arrière. Quelle a été ta première émotion esthétique ?

La découverte de l'Art Sumérien, par la simplification des postures, le regard frontal, la position de sentinelle
Et la dernière ?

Luc Thuymans, par un faisceau d'immatérialité s'opposant à la construction, par l'homogénéité de la couleur.

13 MB : Toi qui navigue entre peinture et photographie, bien qu'ayant fait le choix de la peinture, comment caractériserais-tu la place de ces deux disciplines pour exprimer l'imaginaire ?

BE : L'imaginaire transcende la réalité, la hisse à un niveau supérieur. La photographie peut cela, mais la force de la peinture est immense pouvant tout inventer à partir de rien. La matière, par la diversité de ses moyens aussi offre un champ très étendu de possibilités. Ainsi le peintre part de rien, il n'a d'autre instrument que son crayon, son pinceau, la couleur entre lui et son idée, pas de machine. Il peut, par ce fait, emprunter tous les chemins de la création. Il est libre. La subjectivité de son rendu peut être totale, ce qui me semble particulièrement important à l'heure de la découverte de l'intelligence artificielle. Le jour où l'intelligence artificielle pourra s'approprier la sensibilité sera la fin de l'humanité. L'artiste doit lutter contre l'avènement de cette ère.

14 MB : Et au fond de toi, comment naissent les images que tu crées ?

BE : Elles naissent d'un long cheminement intérieur, d'un état de latence propice à la macération des idées, à leur murissement d'où émerge leur représentation, nourrie aussi de l'observation sous toutes ses formes.

Je travaille lentement, je fais des croquis préparatoires lorsqu'il s'agit de triptyques. J'équilibre les masses et les perspectives, je procède par un va et vient permanent entre ligne et matière, j'accepte la nécessité de détruire pour créer. et de faire des choix.

Mais il est important à mes yeux aussi de ne pas chercher le style car le style enferme. Il faut toujours laisser le champ libre.

Ces images aussi naissent de la confrontation des formes réelles aux formes abstraites formelles. C'est un travail de simplification qui recherche ce qui sera le plus évocateur, le plus subversif. Encore une fois, il s'agit pour moi d'évacuer l'anecdotique, d'aller à l'essentiel, d'agir par comparaison, de confronter les représentations, les images entre elles, de déterminer ce qui les rapproche ou ce qui les éloigne ou même ce qui les annule...

15 MB : Depuis Malraux chacun cherche son musée imaginaire, quel serait les dix œuvres que tu retiendrais ?

BE : C'est difficile et frustrant de devoir réduire ce musée imaginaire à dix œuvres...

Cependant, dans ce musée imaginaire, il y aurait tout d'abord l'Archéologie et je choisirai pour l'illustrer l'Art Sumérien: Gudéa en adorant-statue, anépigraphe du XXIIème siècle AV.JC.

« L'Adoration des mages, tableau inachevé de Léonard de Vinci.

« Les Ménines de Diego Velasquez

Une sculpture de Giacometti: « Grande Tête »

Une sculpture de Picasso « Tête de femme », l'original en plâtre et bois. Boisgeloup

« Guernica » de Picasso

« Les nymphéas » de Claude Monet

« Osiris et Isis » et « Croissant fertile » d'Anselm Kiefer

« Open Gate de Georg Baselitz

« Célébration Park 2005, vidéo de Pierre Huyghe.

Toutes ces œuvres m'ont émue profondément.

16 MB : Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Quel message voudrais-tu laisser à ceux qui hériteront de toi ?

BE : A aimé, ressenti, retranscrit et transmis



Notes

FONDS CULTUREL
DE L'*Ermitage*

*Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Courriel : martine.boulart@mrconseil.com*

BULLETIN D'ADHESION 2017 2018

PRENOM :

NOM :

ADRESSE :

COURRIEL :

TELEPHONE :

COTISATION MEMBRE ACTIF : 100 euros

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR : 250 euros

DON :

*Merci de joindre un chèque à l'ordre du Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches*

Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66% (60% pour une entreprise), dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, ou 5% de votre chiffre d'affaires.

(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis)

